

Dictée :
Une crise de foi

Dès son âge le plus tendre, Marie s'était senti envahir par la foi chrétienne. Elle croyait en un Tout-Puissant trin, à une eschatologie individuelle et universelle. Dans son petit chez-soi, elle s'était entourée d'icônes aux couleurs chatoyantes. Quoiqu'elle se montrât peu peccable, elle adhérait au pouvoir de la résipiscence. Elle n'aimait pas pécher, fût-ce pour venir au secours de son prochain. Elle allait donc tous les jours à l'église réciter trois Pater et deux Ave.

Par un curieux hasard, Marie s'était amourachée d'un belluaire bellifontain de son état, irréligieux et quasi laïcard. Ce bellâtre, agacé par le prosélytisme de sa dulcinée, avait cru bon de lui adresser force brocards, raillait de surcroît son souci pour les œuvres pies et jusqu'à ses rosaires, qu'il qualifiait de grigris*. Notre héroïne en était tout ébouriffée. Vu la situation, elle décida d'appeler son frère, Luc.

Luc, carme déchaux, d'effroi sursauta après qu'il eut été informé des affres nonpareilles de sa sœur bien-aimée. Même s'il ne comprenait pas qu'elle pût rester avec pareil gougnafier, il tenta d'abord de la consoler. « Ma parole, il veut te dompter telle une bête de son cirque. Haut les cœurs ! s'écria-t-il en conclusion, tu dois te ressaisir et dire tes quatre vérités à ton compagnon. »

Ledit compagnon avait quant à lui mûrement réfléchi à son comportement désobligeant. Il prit de court Marie en lui annonçant tout de go : « J'ai commis des erreurs. Au temps pour moi ! Tâche de renoncer à me convertir et je respecterai ta religion. » La jeune femme, qui s'était émue en entendant de si belles paroles, se jeta incontinent au cou de son compagnon. Tout était bel et bien pardonné.

* Ou *gris-gris*.